



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

THA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

anciens. Il s'arrêta long-tems en Egypte, où il étudia sous les prêtres de Memphis. Amasis, alors roi d'Egypte, lui donna, dit-on, des marques publiques de son estime. Mais comme tout cela appartient à l'Histoire des Tems fabuleux, l'on ne peut en parler avec assurance. Thalès retourna dans sa patrie, où il devint un docteur fameux. Des *Sept Sages*, il n'y eut que lui qui fonda une secte de philosophes, appelée *Seete Ionique*. On lui attribue plusieurs sentences; les principales sont: " Il ne faut rien dire à personne, dont il puisse se servir pour nous nuire; & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis. — Ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est incréé; de plus beau, le Monde, parce qu'il est l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le Lieu; de plus prompt, l'Esprit; de plus fort, la Nécessité (comme si la nécessité étoit un être ou un agent); de plus sage, le Tems. — La chose la plus difficile du monde est de se connoître soi-même; la plus facile, de conseiller autrui; & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs (propos d'almanach & de peau d'âne) ». Il avoit établi, d'après Homere, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres: Van Helmont & Maillet ont ressuscité cette imagination, d'autant plus creuse & plus fausse, que l'eau est une substance indestructible

& incorruptible, qui ne se change en rien & reste toujours elle-même (voyez l'*Examen des Epoques de la Nature*, n°. 97). Thalès mourut l'an 548 avant J. C. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il étoit occupé à contempler les astres (car ces anciens sages ne manquoient jamais de se signaler par quelques traits d'imprudence & d'étourderie), une bonne vieille lui dit: " Hé! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds? " Paroles que Cicéron applique avec beaucoup de vérité à tous les philosophes qui s'épuisoient en spéculations sur l'état du ciel, & ne connoissent pas la nature de ce qu'ils touchent des pieds & des mains.

THALLUS, a écrit des *Histoires Syriennes*, dont les anciens ont parlé avec éloge; elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous, & nous ne les connoissons que par les passages que S. Justin martyr, Tertulien, Minutius Félix, Eusebe, &c., en ont cités. On a remarqué que cet auteur étoit parfaitement d'accord avec Phlégon, en ce qui regarde les ténèbres arrivées à la mort de J. C. Voyez PHLÉGON.

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, fils aîné de Juda, qui mourut subitement, ainsi que son second époux Onan (voyez ce mot). Juda, craignant le même sort pour Sela son 3e. fils, différoit toujours de lui laisser épouser la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina Thamar; elle se voila le visage, s'habilla

en courtisane, alla attendre Juda sur le grand chemin, & eut commerce avec lui. Quelque tems après, sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à la mort pour avoir manqué de fidélité au mari qu'elle attendoit; mais ayant représenté à Juda les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refusé son fils Sela, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, Pharès & Zara. Elle est nommée avec ses deux enfans dans la généalogie du Sauveur, ainsi que trois autres femmes, qui n'étoient pas sans reproche; ce qui prouve d'un côté la sincérité des Evangélistes, & de l'autre les vues miséricordieuses & pleines d'instruction du Sauveur des hommes, qui se réduisant à la condition des pécheurs pour le salut de tous, ne refusa pas d'en descendre. C'est l'observation de S. Jérôme. *Notandum in genealogia Salvatoris nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas quas Scriptura reprehendit; ut qui propter peccatores venerat, de peccatoribus nascens, omnium peccata deleat: unde & in consequentibus Ruth Moabitibus ponitur, & Bethsabée, uxor Uria.*

THAMAR, fille de David & de Maacha. Amnon, son frere, conçut une violente passion pour elle, & désespérant de pouvoir la satisfaire, il feignit d'être malade. Sa sœur Thamar vint le voir, & Amnon profita d'un moment où ils se trouverent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement,

l'an 1032 avant J. C. Absalon fit tuer Amnon pendant un grand festin, pour venger l'affront fait à sa sœur. (2. Reg. 13).

THAMAS, voyez KOU-LIKAN.

THARACA, roi d'Ethiopie & d'Egypte, vint au secours d'Ezéchias & de la ville de Jérusalem, assiégée par Sennacherib, comme l'on voit au 4e. liv. des Rois, chap. 19. Ce secours néanmoins devint inutile par celui que le Seigneur apporta aux assiégés, d'une manière prompte & miraculeuse. C'est tout ce qu'on fait de Tharaca: ce que l'Histoire profane en raconte, n'est qu'un tissu de fables. Strabon l'appelle *Thé-racon*.

THARÉ, fils de Nachor, & pere d'Abraham, de Nachor & d'Aram, demuroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils Abraham pour aller à Haran, ville de Métopotamie; il mourut âgé de 205 ans. Les chronologistes qui ont trouvé de la difficulté à concilier l'année de la naissance d'Abraham (Gen. XI. 26) avec l'âge qu'il avoit lorsqu'il reçut l'ordre de quitter son pays (Gen. XII. 4), n'ont pas distingué les deux missions clairement exprimées dans les Actes des Apôtres (VII. 4): voyez le *Rationarium temporum* du P. Petau, part. 2, lib. 2, cap. 2. Cependant quelques auteurs pensent qu'Abraham est né la 130e. année de Tharé, & que, lorsque l'Ecriture-Sainte dit que Tharé engendra les trois fils à 70 ans (Gen. XI. 26), elle marque précisément l'époque où il commença d'avoir des enfans, & qu'Abraham n'est

nommé le premier qu'à raison de sa dignité de patriarche, & de son importance dans l'Histoire-Sainte; de même que Sem est nommé le premier des trois fils de Noë (*Gen. V. 31*), quoiqu'il confte d'ailleurs que l'aîné est Japhet. L'Écriture dit que Tharé adoroit des dieux étrangers, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée (*Jofue xxiv. 2*). Mais par les instances & l'exemple de son fils Abraham, il renonça à ses superstitions pour adorer le vrai Dieu. Il est apparent que la religion de Tharé étoit le Sabailme, ou l'adoration des étoiles: culte très-répandu dans cette contrée de l'Asie. Maimonides en parle fort amplement, & prétend qu'Abraham lui-même fut élevé dans cette doctrine, mais qu'il la combattit par des raisons aussi simples que péremptoires. Le livre de la Sagesse parle aussi de cette ancienne erreur, & regarde ses partifans comme plus excusables que ceux qui adorent les ouvrages des hommes (*Sap. 13*). Les compilateurs de la nouvelle *Histoire universelle*, barbouillant à leur ordinaire l'Histoire-Sainte, ont confondu Tharé avec Laban, & attribué à celui-là les idoles de celui-ci. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 fév. 1781, pag. 260.

THARGELIE, fameuse Mithienne, contemporaine de Xercès, à qui elle gagna beaucoup de partifans dans la Grece, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtifanne à la fois & sophiste, elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des admirateurs, unissant une philosophie fautive à un libertinage réel,

de beaux mots à des actions odieuses, & termina ses courses en Theffalie, dont elle époufa le souverain.

THECLE, (Ste.) vierge, & selon la plus commune opinion martyre, fut un des beaux ornemens du siecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le P. Stilling (*Acta Sanctorum*, tom. 6, sept. p. 547). S. Jérôme rapporte d'après Tertullien, qu'un prêtre d'Ephese nommé Jean fut déposé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de S. Paul & de Ste. Thecle; & le pape Gélase condamna un livre qui portoit ce nom. Basile de Séleucie a publié une *Vie* de cette Sainte dans le 5e. siecle; mais Tillemont prouve qu'il a puisé ses matériaux dans des sources peu sûres. Métaphraste a aussi donné une *Vie* de cette Sainte; mais tout ce qu'il en rapporte, est bien éloigné d'être authentique. Quoi qu'il en soit, les Peres des premiers siecles en ont fait une mention très-honorable, & l'on ne doit pas refuser de croire en général les miracles qu'ils en rapportent. Les principales circonstances de la vie de cette Sainte ont été recueillies des écrits des saints Peres, par Tillemont, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux vers de S. Grégoire de Nazianze, traduits ainsi en latin:

Quis Theclam necis eripuit, flam-
maquo periclo?
Quis validos unguis vinxit, va-
hiemque ferarum?
Virginitas. O res omni mirabilis
avo!
Virginitas fulvas potuit sopire
leones: